

Gérard GRANDEL (1930-2000)

Né en 1930 à Paris, il fut marqué par l'enseignement de deux maîtres au Lycée Louis le Grand, J. Hyppolite et M. Alexandre, faisant éditer les notes de cours de ce dernier. À l'École Normale Supérieure (Ulm), il suit les cours de L. Althusser et de J. Beaufret. Agrégé de philosophie en 1953, il enseigna au lycée de Pau, à l'Université de Bordeaux, puis fut, jusqu'à sa retraite en 1990, professeur à l'Université de Toulouse, où il eut un rayonnement exceptionnel : pour beaucoup de philosophes, Toulouse c'était Granel. Traducteur de Husserl, Heidegger, Gramsci et Wittgenstein, Granel a fondé la maison d'édition Trans-Europ-Repress (TER).

Son œuvre parcourt des chemins de pensée passant par la tradition philosophique, par Marx, Heidegger, Wittgenstein, Gramsci, faisant interférer le politique, la psychanalyse, l'art. Interprète éminent de Heidegger, Granel a su rester à l'écart de tout esprit de chapelle, confrontant Heidegger à Hume, Marx, Wittgenstein et le faisant jouer plus comme maître de lecture que comme maître à penser. S'il n'est pas un « intellectuel engagé », c'est pour mieux récuser l'air du temps, rejetant les dévots de la science comme les défroqués de la philosophie. Il pense la Modernité en montrant comment son phantasme totalisant implique une élisio du Monde. Lorsqu'il affirme qu'il n'y a « rien à faire, ni du dehors, ni du dedans contre un âge de l'Être », cela n'est en rien une résignation, mais indique la nécessité d'une remémoration de notre site historial et d'une substitution de l'exigence de la pensée comme « libération du possible » aux dénonciations moralisantes.

Ses deux livres sur Husserl et sur Kant participent de la déconstruction de la métaphysique, à partir de la question de la perception. Si, en évacuant les arrière-mondes, Husserl découvre la chose même dans la chair du sensible, sa phénoménologie s'accomplit sous l'autorité de la raison moderne, et Granel parlera d'une « phénoménologie décapitée » pour viser une pensée placée non sous le signe de la raison, mais sous celui du monde. La *Critique de la raison pure* constitue la première approche de l'être-au-monde à travers l'affirmation de la primitivité du paraître et la remontée en-deçà de la représentation. La peinture est également une libération du sensible qui fait circuler la phénoménalité : si l'impressionnisme fait éclater la couleur, Cézanne va plus loin en répétant l'histoire de la peinture comme Heidegger répétera la métaphysique. La saisissante mise en dialogue de *L'origine de l'œuvre d'art* de Heidegger et du *Traité de peinture* de L. de Vinci conçoit la peinture comme mise en œuvre de l'*aléthéia* de la perception : rompant avec l'ontologie substantialiste, la peinture produit des syntaxes logiques du monde, croisant les mathématiques avec Léonard. Si la peinture est un travail logique sur le paraître, il y a aussi des êtres mathématiques qui sont paraissants. Si la peinture détruit l'illusion de l'immédiateté pour mettre en œuvre une vérité du sensible, la pensée logico-mathématique produit une formalité qui, loin de tomber d'un ciel éidétique, provient d'une matérialité logique. Il n'y a

pas un univers de sens précédant les langues naturelles car, comme l'enseigne la linguistique, il n'y a pas des mots représentant des concepts donnés d'avance. La production du sens résulte de l'usage des langues, procédant d'organisations de signes dépourvues de sens, mais requises pour qu'advienne un sens irréductible à un signifié transcendantal. Si la pensée procède toujours d'un geste logique, elle se doit alors d'assumer la loi de son séjour, qui est celui de la Production. Lorsque mondial devient l'épithète de marché, la détermination de l'homme comme animal politique perd son sens, car l'infinité de la production manifeste l'essence de la Modernité comme un système d'idéalités où le sens de l'idéalité est donné par la production. Granel ne cesse de mettre en garde contre la transgression de deux règles aristotéliennes : 1° l'illimité ne saurait être principe, 2° la fin doit être limite. C'est à partir de là qu'il faut comprendre l'infinitisation de la production et l'hégémonie de la valeur, dans un dialogue productif avec Heidegger, Hume, Marx, Gramsci, mais aussi Lacan, Derrida, Desanti.

Penseur, Granel est aussi un grand écrivain de la langue française. Le chatoiement de son écriture ne consiste pas à s'égarer dans la philosophie poétique, mais à endurer l'aridité du style phénoménologique pour lui arracher le dire qu'il ne peut proférer.

Bibliographie :

Le sens du temps et de la perception chez Husserl, Gallimard, 1968, *L'équivoque ontologique de la pensée kantienne*, Gallimard, 1970, *Traditionis traditio*, Gallimard, 1972, *De l'Université*, TER, 1982, *Écrits logiques et politiques*, Galilée, 1990, *Études*, Galilée, 1995. Un hommage a été publié sous la direction de J-L Nancy et E. Rigal, *Granel, l'éclat, le combat, l'ouvert*, Belin, 2001.

Jean-Marie VAYSSE
Prof. Université de Toulouse le Mirail
France